

pour les planter aux places et aux expositions qui leur conviennent le mieux.

Il faut être artiste pour comprendre l'harmonie de ces masses végétales qui vous offusquent au premier abord, et qui, aux yeux du vulgaire, ressemblent à du désordre, tandis que tout est à sa place : à l'ombre, les plantes qui craignent le soleil ; au jour et au midi, celles qui se nourrissent de lumière ; au bord de l'eau, les aquatiques, et dans le sable, celles qui sont filles du désert. Quant aux lignes, peu importe, qu'elles soient droites ou courbes, ondulées ou circulaires, c'est le hasard qui les forme, et croyez bien qu'elles n'en sont pas moins harmonieuses.

La porte, je dirai, de son antre, annonce que ce n'est pas l'habitation de tout le monde ; les murs sont pleins d'excavations d'où s'élancent des flots de végétaux ; les toits même sont envahis par des plantes grimpantes, et l'on pourrait rester dans le vrai en disant que sa maison est en culture.

Au-devant : la mer se déroulant sur le sable d'une gracieuse crique, un petit port en miniature abritant ses barques, à droite un énorme rocher nommé, d'après sa forme, le *Lion de terre* ; plus au large, à 500 mètres environ, un autre rocher connu sous le nom de *Lion de mer*. Une vue splendide sur ces montagnes toujours vertes qui forment un diadème, tel est le repaire de cette guêpe qui ne pique impitoyablement que les *gredins* et n'a du miel que pour les bons.

Ne dérangez pas le jardinier philosophe si vous voulez lui parler politique et rappelez-vous que c'est *Villa close*. Mais si vous avez une rose nouvelle ou quelques fleurs inconnues, entrez hardiment ; pour vous, il n'y a pas de portes, vous êtes comme chez vous.

En quittant Alphonse Karr, on suit le sentier accidenté